

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 16

Artikel: Episodes or not épisodes?
Autor: Lepage, Henry
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729508>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

F.-W. Murnau à Paris

Le metteur en scène du *Dernier des hommes* et de *Faust*, engagé par la Fox Film pour le compte de laquelle le grand artiste a produit une première bande intitulée *Aurore*, M. F.-W. Murnau, est à Paris.

M. Ryan, l'administrateur délégué de Fox en France, a réuni à l'hôtel Ritz un certain nombre de journalistes français, anglais, allemands et américains pour « rencontrer » autour d'une table cordiale, le réalisateur allemand. L'hôte de marque avait à sa droite, Yvette Guilbert, son interprète, créatrice applaudie de dame Marthe dans *Faust*; M^{me} Robert Spry, du *Figaro*, M^{lle} Brasier du *New York Herald*, représentaient le journalisme féminin. MM. Louis d'Hée et Lafon représentaient, aux côtés de l'aimable M. Ryan, l'état-major de Fox.

Au dessert des toasts, plutôt que des discours. M. Ryan adressa le plus chaleureux — et le plus heureux — des saluts à M. Murnau. Ce dernier répondit par ce couplet à la louange de la douceur et de la poésie de France, insuffisamment retracés sur les écrans mondiaux, et il appela de tous ses vœux le poète qui comprendra la puissance et la portée de l'art muet :

« En arrivant hier à Paris, venant de Calais, j'éprouvai une réelle émotion à voir tant de beauté printanière sur la terre de France; ma joie d'artiste a été grande. Ce séjour à Paris m'offre enfin l'occasion d'exprimer une idée qui me hante : pourquoi, en ce pays si riche d'arts (au pluriel !) le poète ne s'est-il pas encore révélé au cinéma ? Sans doute cette expression de l'écran sera-t-elle un jour un art aussi classé que la musique, la peinture et la sculpture. Pourquoi, chez les jeunes, chez ceux qui rêvent, n'en est-il point qui se soient laissés séduire par cet art de l'écran, celui de leur génération.

Aujourd'hui, nous bégayons encore... mais un jour viendra où un poète entr'ouvrira ses lèvres et nous écouterons son chant.

Qu'il vienne de France, je le souhaite ! Mais s'il venait du bout du monde, si même il parlait une autre langue que la nôtre, nous accueillerions son chant avec le même élan ! Le tout est qu'il chante !

L'art ne doit pas avoir sa case, ici ou là, et n'en point bouger. Au contraire ! L'ouvrier d'art se trouve chez lui partout où l'atmosphère qui l'entoure est faite de respect et de liberté absolus; telle je l'ai eue en Allemagne, et telle je la trouvais en Amérique. La situation que j'ai occupée dans ces deux pays a provoqué à mon adresse l'envoi de centaines de scénarios; je suis désolé de dire la pauvreté d'idée qui s'y étalait.

Puis-je vous demander, messieurs, de tenter vos intelligences françaises, et de les exhorter à venir à moi ? Je vous assure que je vous ouvrirai les bras !

Je viens de finir un film qui a pour titre *L'Aurore* (*Sunrise*). Sans être superstitieux, je crois que si un jeune et nouveau poète me faisait entendre son chant, ce serait alors pour moi ma véritable aurore.

Au nom de la presse cinématographique, J.-L. Croze félicite M. Murnau de sa réussite et de son talent manifeste dans deux œuvres totalement opposées, chacune belle et forte.

Enfin, après avoir rappelé l'admirable carrière artistique d'Yvette Guilbert, apôtre de la chanson Yvette devenue grande vedette cinématographique, grâce à Louis Mercanton et à Murnau, le collaborateur de *Comedia* souhaita que l'apport de la culture européenne en Amérique profite à celle-ci et au film en général.

Yvette Guilbert évoqua spirituellement ses souvenirs à propos de *Faust* et de son metteur en scène, inlassable travailleur, incomparable technicien. J. D.

LE « CINÉMA PUR »

et M. Henry Roussel

A Boulogne, dans une usine de films, Henry Roussel fait projeter des « bouts » de son *Ile enchantée*, dont il procède au montage.

Sur des rayons, mille petits rouleaux de pellicules, soigneusement étiquetés, semblent des fioles pharmaceutiques. Sur l'écran, des paysages de Corse, âpres et sauvages, M. Henry Roussel est obligé de crier pour dominer le bruit de l'appareil :

— Le cinéma pur ? Quel mot prétentieux ! Et qu'est-ce que cela veut dire ? Rien. Il n'y a pas de forme d'expression où il y ait plus à compter avec le goût du public que le cinéma, parce que le cinéma coûte cher, et qu'il faut d'abord s'appuyer sur des recettes. En peinture, on peut s'amuser à ce jeu : faire du cubisme ou du dadaïsme. On met trois francs de peinture sur une toile, et on baptise cela : *nature morte*. Au cinéma, on n'en a pas le droit. Et l'on doit toujours travailler pour le plus grand nombre; sans pour cela, bien entendu, flatter le mauvais goût ni les bas instincts de la foule.

— Mais l'élite ?
— L'élite ? On appelle élite une minorité extrêmement réduite, et on ne lui donne ce nom que pour se flatter soi-même. On ne peut chercher à l'atteindre que si l'on travaille avec l'argent qu'un mécène veut perdre. Et encore, cela me semble n'avoir aucune utilité. Le cinéma pur ? Mais le public ne s'y intéressera jamais. Et prouve-moi que ce soit là une forme d'art supérieure ! J'admets toutes les formes d'art, mais je nie que le cinéma pur en soit une ! D'ailleurs, le cinéma lui-même n'est pas un art, pas plus que la peinture sur la palette n'en est un. Il ne devient un art qu'à travers l'expression, la sensibilité d'un artiste ! Un piano fermé, un violon qui dort auprès de son ar-

chet, est-ce de l'art ? Je sais bien qu'on va me traiter de colonel des pompiers... Mais je crois que ces essais de « cinéma pur » ne sont que des fantaisies, toujours inutiles, et souvent blâmables; car on n'a pas le droit de dépenser de l'argent pour rien.

— Et le progrès ?

— Le progrès ? Il en reste à faire, assurément, mais pas dans cette voie-là. Il y a des gens qui affirment que le cinéma balbutie ? Mais non ! Le cinéma ne balbutie pas du tout ! Pourquoi balbutierait-il ? Parce qu'il n'a que quelques années ? D'abord, il est beaucoup plus vieux qu'on ne le dit. Il a des ancêtres. Il remonte à l'invention du daguerrétype ! Et le télégraphe ? Ce n'est pas une très vieille invention, le télégraphe. Vous trouvez qu'il balbutie ? Il en est du cinéma comme de la littérature : on n'écrit pas mieux que Voltaire ou que France; on écrira autrement ! La chose qui importe, c'est de produire une sensation, de faire pleurer ou de faire rire. On me répondra : mais le cinéma pur fait quelquefois pleurer ! Et je pourrai répondre que, souvent, il fait rire. Alors, évidemment, son but est peut-être atteint !

Sur l'écran, où les bouts se succèdent, voici une route des environs de Piana, avec un ravin désert et un torrent :

— Cinéma pur ! s'écrie Henry Roussel.

Mais voici que, sur cette route, paraît une voiture :

— Cinéma impur ! Cinéma impur !

Henry Roussel se met à rire :

— Non, tout cela n'est pas sérieux. Le scénario est absolument indispensable, d'abord financièrement. On ne trouve pas d'argent si l'on n'a pas un scénario. Et le public ne marchera jamais si on ne lui raconte pas une histoire. Le cinéma pur ? Il a peut-être ceci de bon, qu'il provoque le snobisme et que le snobisme est en quelque sorte la consécration d'un effort intellectuel. C'est le snobisme qui a aidé à faire connaître l'œuvre de Wagner. Et il contribue peut-être à rallier au cinéma des gens qui ne s'y intéresseraient pas. Ils entendent toutes ces discussions, ils veulent se faire un avis, ils entrent dans une salle. Plût à Dieu qu'alors ils ne tombent point sur une bande de cinéma pur : ils n'y remettraient pas les pieds !

— Vous êtes donc hostile à cette idée d'introduire dans les spectacles quelques minutes de cinéma pur ?

— Peut ! répond M. Henry Roussel, du moment que ce n'est que quelques minutes... on peut bien s'amuser un peu !

Et, comme je lui demande de définir le cinéma pur :

— C'est à moi que vous posez une telle question ? Mais une définition, c'est très difficile. Il faut demander cela aux apôtres et aux martyrs du cinéma pur, s'ils s'entendent entre eux ! Le cinéma pur, c'est un peu ce qu'est la boutade en littérature ou le paradoxe en philosophie. C'est un jeu, une fantaisie, une amulette; mais ce ne sera jamais une formule d'art.

J'insistai pour avoir une définition plus pré-

cise. On continuait pendant ce temps à projeter des fragments de *L'Ile enchantée*. C'étaient une maison en flammes, un chien sur la marche d'une porte, une roue de moulin, un torrent.

M. Henry Roussel me disait par moment :
— J'y pense, j'y pense...
Mais il ne m'a pas défini le cinéma pur... et je crois bien qu'il a bayé !...
Pierre Lagarde.

Episodes or not épisodes ?

— Etes-vous vraiment parmi ceux qui veulent supprimer les cinéromans, les films à épisodes ? m'a demandé un directeur de cinéma.

Et sans attendre ma réponse, ni que je développe l'idée d'améliorer, de modifier la formule actuellement exploitée dans la production des « sérials », mon interlocuteur poursuivit :

— Si oui, vous êtes parmi ces démolisseurs, laissez-moi vous dire que vous avez tort et aussi que vous faites tort à l'exploitation. Tenez, moi qui vous parle, j'ai deux publics. L'un — je dois vous l'avouer, au risque de donner un argument à votre thèse, qui veut prouver qu'il y a un public las des *épisodes* — préfère des films dont il peut connaître la fin, le soir même qu'il veut les voir; mais l'autre aime beaucoup ces histoires découpées en tranches hebdomadaires qu'il faut des semaines pour connaître à fond. Et c'est ce public-là qui est le plus important et le plus intéressant pour moi. Méditez cela, mon cher réformateur. Je ne prends pas toujours des *épisodes* dans mes programmes, mais lorsque j'ai eu des recettes faibles, une semaine, je loue un cinéroman et les gens qui aiment cela viennent... reconforter ma caisse. Que direz-vous, après cela ? Tous vos arguments de cinéma art, de cinéma pur, de cinéma intellectuel... ou autre vaudront-ils contre cette évidence... qui n'est sans doute que commerciale, mais qui a une valeur non négligeable. Eh !... Moi, je ne me perds pas et ne veux pas me perdre dans vos discussions esthétiques (!), je veux voir la situation en commençant et je vous dis que supprimer les films en *épisodes*, c'est compromettre sérieusement, surtout dans certains quartiers, les recettes des salles cinématographiques. Or, la production n'a-t-elle pas partie liée avec l'exploitation... et le jour où vous aurez diminué la foule cinéophile, en l'amputant des amateurs d'*épisodes*, n'aurez-vous pas fait tort à la production en général, qui a besoin, de plus en plus, de plus nombreux spectateurs ?

...J'ai rapporté loyalement cette opinion d'un exploitant. On y peut répliquer par d'autres opinions, j'y reviendrai.
Henry Lepage.

TABACS - CIGARES

G. HAURY

5, Esclapiers du Grand-Pont, 5
LAUSANNE

Cartes postales — Journaux
TIMBRES POUR COLLECTIONS

POUR OBTENIR UN

IMPRIMÉ

PROPREMENT
EXÉCUTÉ

nous vous recommandons les
Ateliers spécialisés de

L'Imprimerie Populaire

LAUSANNE
11, Av. de Beaulieu

TÉLÉPHONE 62 77

Prix modérés - Devis

RUF

Comptabilité Suisse

70 % d'économie de temps

Demandez prospectus et démonstration

Comptabilité Ruf (C.S.M.) S.A.
3, Rue Pichard Tél. 70.77

LAUSANNE

„LE RÊVE“

LE FOURNEUR PRÉFÉRÉ

VISITEZ LE DÉPOT DE LA FABRIQUE
O. FLACTION, Maupas, 6

VOUS PASSEREZ
d'agréables soirées à la
MAISON DU PEUPLE
DE LAUSANNE

CONCERTS
CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
SALLES DE LECTURE
ET RICHE BIBLIOTHÈQUE

Carte annuelle : 2 fr.

En vente dans tous les magasins de la Société
Coopérative de Consommation et au magasin
E. Pettequin, 4, Rue de la Paix.

Pour tous vos Achats

Vous trouverez

un Superbe Choix

de MARCHANDISES
de Première Qualité

Aux Grands

MAGASINS

INNOVATION

Rue du Pont S. A.

LAUSANNE

NOS PRIMES GRATUITES aux LECTEURS de L'ÉCRAN

Il suffit de présenter à nos Bureaux, Avenue de Beaulieu, 11, à Lausanne, les quatre derniers numéros de *L'Écran Illustré*, pour recevoir GRATIS :

UNE PHOTO DE VEDETTE DE CINÉMA

(portrait ou scènes de films connus), tirée sur beau papier glacé, format 20 x 26 cm., d'une valeur réelle de Fr. 1.50, à choisir, jusqu'à épuisement complet, dans notre riche collection de photos des acteurs et actrices célèbres du cinéma,

OU BIEN

VOTRE PROPRE PHOTO
GRATIS

exécutée artistiquement dans les studios de

PHOTO-PROGRÈS
28, Petit-Chêne, LAUSANNE

Nous ne doutons pas que les lecteurs de *L'ÉCRAN ILLUSTRÉ* apprécieront le sacrifice que nous faisons pour leur être agréable; considérant que la faveur que nous leur accordons, équivaut à deux fois au moins, le remboursement du prix du journal.

